

Sevin à Maurepas.

Constantinople, 2 Décembre 1729

Monsieur, voici une liste de manuscrits plus ample qu'aucune de celles que j'ay eu l'honneur de vous envoyer jusqu'à présent.

Mais, sans un malheur qui nous est arrivé, la récolte auroit été et plus riche et plus abondante, du moins par rapport au Grec. Il me souvient de vous avoir marqué dans ma dernière lettre, qu'un pape à ma sollicitation, avoit entrepris le voyage de certains cantons de la Thessalie, absolument impraticables, et que ce pape, le plus avoit engagé le métropolitain de Xanthi à lui procurer les manuscrits qui se trouvoient dans les monastères de sa dépendance. Et, comme les évêques de ces pays cy, ne se déterminent à faire de bonnes œuvres que par des motifs d'intérêt, notre grec auroit été obligé de lui promettre dix écus de chaque volume, en se réservant néanmoins la liberté de ne prendre que ceux qui luy conviendroient. Les préliminaires réglés, ils ont entamé la visite des convents, dont le métropolitain a volé sans scrupule les manuscrits les plus précieux, à quelques lieues de Bannum. Le pape, qui vouloit se transporter dans des endroits qu'on luy avoit indiqués, supplia l'archevêque de luy envoyer les livres à la Cavalle, et que là, il luy compteroit la somme dont ils étoient tombés à accord.

Dieu n'a pas béni l'ouvrage, les livres ont été enlevés, et avec eux le trésor du métropolitain chargé de 600 piastres, que son oncle avoit rassemblés de la vente des sacrements et des bénéfices. Le bâtiment étoit à peine amarré, qu'il s'est élevé un orage furieux, et les flots ont englouti le navire, l'argent et les livres. Je les regrette au delà de ce que je puis vous exprimer.

Mon Grec, moins ignorant que ses compatriotes, et qui avoit examiné sur les lieux les manuscrits en question, prétend que la plupart étoient des ouvrages historiques. De la manière dont il s'explique, quelqu'un appartiendroit à la Byzantine et les autres remontoient à des temps plus reculés; il ne m'a pas été possible de rien tirer de plus précis. Les commencements manquent à la plupart des anciens manuscrits et il faut des connaissances supérieures à celles de ces gens cy pour deviner à la simple lecture de ces ouvrages quels en peuvent être les auteurs.

D'ailleurs il ne comptoit pas sur un naufrage, aussi sa surprise a été extrême, lorsqu'à la Cavalle on luy a appris ces mauvaises nouvelles. Dans le moment de son arrivée, il est venu un homme, de la part du métropolitain, luy demander le paiement des 25 manuscrits dont le naufrage nous a privés; à quoy il a répondu que la marchandise n'ayant pas été livrée, les convents n'en devenoient nuls, et qu'il n'avoit rien de cela. L'archevêque ne pouvoit en conscience exiger de l'argent de choses qui ne luy avoient pas coûté un écu. Là dessus la dispute s'est échauffée, on l'a menacé de l'appeler en justice; et luy, qui ne se sentoit pas le plus fort dans un pays où son adversaire a du crédit, s'est retiré tout doucement à Constantinople, persuadé que le métropolitain n'osera pas l'y inquiéter.

Sevin  
à Maurepas.

in  
Henri Oumont.  
Mission  
Archéologiques  
Françaises en  
Orient  
Paris 1902  
n. 503-505

(France.  
Ministre Instruction  
Publique.  
Collection  
Documents Inédits  
sur l'Histoire de  
France.)

(à doubler)



2  
éter, dans la crainte que l'enlèvement des manuscrits ne lui fût auprès du clergé une affaire très sérieuse.

Il est, outre cela, très résolu de l'attaquer du côté des mœurs, et il se croit en état de prouver par les attestations de quelques chirurgiens de sa connoissance que les attrait du plaisir ont fait oublier quelquefois à sa Révérence les préceptes de l'Evangile et les devoirs de sa profession. A cet égard, je ne veux point entrer dans de si vilaines discussions, et il me convient quant à présent de ménager l'archevêque; la visite de son diocèse n'est pas entièrement achevée, et il y reste encore des monastères qui n'ont pas été fouillés. Dans l'espérance d'y faire quelques découvertes, ou plutôt dans la vue de ne rien négliger, j'ai déterré icy un des amis du métropolitain, et cet ami lui a écrit que le moyen le plus sûr de nous engager à lui rendre justice étoit de rassembler un nombre raisonnable de manuscrits, de les lui adresser, et que, dans ce cas là, il ne devoit pas que je ne me prêtasse volontiers à lui donner toute la satisfaction qu'il pourroit naturellement désirer. Nous saurons dans peu l'effet que cette lettre aura produit. Les ecclésiastiques de ce pays cy sont extrêmement avares et peut être que les raisons d'intérêt ranimeront le zèle de l'évêque, où du moins sa colère contre notre grec se ralentira, et celui cy y gagnera du temps, ce qui, dans de semblables affaires, est quelquefois de grande importance. Je serois mortifié qu'on inquiétât le pape à mon occasion; il n'a pas tenu à lui de nous procurer des morceaux dignes de la curiosité du public, et, à en juger par les apparences, il y en avait quelqu'un de cette espèce parmi ceux qui sont péris par la tempête.